

Sécurité au travail, la certification comme vecteur de progrès

Développer une culture Sécurité, Santé et Environnement (SSE) dans l'industrie et créer un langage commun. C'est avec cette ambition novatrice pour l'époque qu'est créée l'association Mase au début des années 1990, à l'initiative d'un groupe réunissant donneurs d'ordres et sous-traitants. Car l'amélioration de la sécurité au travail est un objectif à atteindre pour toutes les entreprises.



>Didier Méné

Si l'on remonte vingt ans en arrière, s'observait alors un important décalage entre les performances sécurité des entreprises utilisatrices, c'est-à-dire les donneurs d'ordres, et celles de leurs sous-traitants. « Quand on parle de performances sécurité, on parle bien évidemment d'accidents du travail, l'indicateur que l'on va suivre », précise, à toutes fins utiles, Didier Méné, directeur HSEQI de Naphtachimie à Lavéra et Président actuel du réseau d'associations Mase. Les premiers groupements d'entreprises se forment autour des bassins industriels de l'étang de Berre et du Havre. Ils définissent un référentiel commun et demandent à leurs sous-traitants de l'appliquer. Ces derniers sont audités par un réseau d'auditeurs agréés, qui viennent ensuite restituer leurs observations devant un comité de pilotage constitué de représentants des donneurs d'ordres et des entreprises sous-traitantes. À l'issue de leurs délibérations, décision est prise de délivrer ou non une certification aux différents sous-traitants audités, pour une période pouvant aller de 1 à 3 ans. Vingt ans plus tard, Mase est devenue le leader en France des systèmes de management SSE et s'est imposé comme le système de référence des entreprises dans l'industrie et les services pour garantir durablement la santé et la sécurité des salariés dans le respect de l'environnement. À la différence d'autres systèmes de certification, celui-ci est entièrement géré par les principaux concernés via un réseau d'association à but non lucratif. Il réunit à ce jour plus de 5000 entreprises, toutes tailles et tous corps de métiers confondus. Plus d'un tiers comptent en effet moins

de 20 salariés. En tête des industries les plus demandeuses de certification MASE auprès de leurs partenaires figurent la chimie-pétrochimie, le raffinage du pétrole, la production d'énergie, la sidérurgie ou encore les cimentiers. Tous les métiers sont présents dans MASE mais le BTP, la maintenance industrielle, et le nettoyage industriel ou tertiaire sont les familles les plus représentées. Si parmi les donneurs d'ordre adhérant au système Mase, plus d'un tiers sont issus des mondes de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage, cela ne tient pas du hasard. Tous les sites chimiques, classé Seveso Seuil Haut, ont pour obligation d'adhérer au système Mase, ce dernier ayant été inscrit dans l'accord cadre de leur branche professionnelle. Une inscription qui interroge : qu'est-ce qui a poussé ces donneurs d'ordre à exiger de leurs sous-traitants la certification Mase ? La raison est simple, et pourrait être résumée en quelques mots : pragmatique, adaptable et efficace. « Nous disposons d'indicateurs qui démontrent que les entreprises qui s'inscrivent dans cette démarche ont de meilleurs résultats SSE, avec des taux de fréquence et de gravité d'accidents nettement inférieurs à la moyenne nationale. Cela leur

permet en effet de développer une culture sécurité auprès de leur personnel, qui développe à son tour une meilleure appréhension des problématiques SSE et accorde une plus grande attention aux risques du travail. In fine, les taux de fréquence et de gravité des accidents sont réduits par trois, et plus l'entreprise va pérenniser cette démarche, plus ce taux va continuer à diminuer. » Un système qui apporte toute la preuve de sa pertinence.

Vers un référentiel européen ?

Ne comptant pas s'en tenir là, Mase a engagé des discussions avec un certain nombre d'organisations professionnelles telles que l'OPPBT, l'UFIP ou le SNCT, qui ont tout intérêt à ce que leurs adhérents aient recours au Mase, espérant également à travers elles attirer l'attention des pouvoirs publics, dont le système Mase reste encore trop méconnu. L'association discute également au-delà des frontières avec des partenaires étrangers. Le but est là de comparer les référentiels de chaque pays et d'opérer une convergence des exigences sécurité à l'échelle européenne, puis de signer des accords de coopération qui permettront de délivrer une sorte de passeport européen aux entreprises. En Europe, cette culture sécurité est particulièrement développée dans les pays du Nord tels que la Hollande, la Belgique et l'Allemagne, qui pourraient faire office de locomotive pour voir aboutir cette convergence des référentiels européens prochainement. En trente ans, Didier Méné a vu les choses évoluer au sein des entreprises. « D'abord, il a fallu travailler sur l'amélioration des conditions matérielles et des



MASE en quelques chiffres

- **1996** : date de création de la première entité MASE en France
- **1** : la place de MASE dans le domaine des certifications SSE
- **10** : le nombre d'entités MASE (en France et en Afrique)
- **5 000** : le nombre d'entreprises impliquées dans la démarche
- **400 000** : le nombre de salariés que cela représente
- **1 700** : le nombre d'audits effectués chaque année
- **3 127** : le nombre moyen d'accidents du travail évités en 2016 par les entreprises certifiées MASE
- **261 852** : le nombre moyen/an de jours d'arrêt de travail évités en 2016

conditions de travail. Puis on a introduit des systèmes de management de la sécurité et des procédures. Le dernier volet du triptyque, ce sont les comportements des femmes et des hommes et le développement de leur culture sécurité. Les trois volets restent liés et doivent être traités en parallèle. Aujourd'hui, il y a encore trop d'accidents, mais cependant beaucoup moins que par le passé. On arrive à des plateaux bas et on peut dire à présent que, globalement, les sous-traitants ont d'aussi bons résultats que les donneurs d'ordres. » Prochains défis pour le Mase : obtenir une meilleure reconnaissance nationale du premier système de management de la sécurité dans l'industrie. Car les résultats sont là : l'accréditation Mase n'est pas seulement un passeport pour pouvoir travailler chez certains donneurs d'ordres, mais une certification à double usage, la première étant d'améliorer très nettement les résultats SSE. Le fait qu'elle puisse également ouvrir des portes est la cerise sur le gâteau. ▀

Ce qu'ils en pensent...

Nous avons créé et intégré l'association MASE il y a maintenant 20 ans. Nous en sommes les pionniers. Bien plus qu'un groupe de parole MASE est une philosophie de vie, dans la promotion de la sécurité et la volonté de réduire la fréquence des accidents. Pour ce faire nous avons mis en place des référentiels qui permettent de structurer les entreprises. Le but ultime, étant de responsabiliser les salariés afin de réduire le risque à 0. L'intérêt étant de travailler en réseaux entre les entreprises afin d'être dans le partage et l'amélioration des performances de sécurité. Concrètement cela passe par des solutions techniques ; comme les équipements de protection, l'amélioration des outillages, de meilleures organisations dans la structure des interventions... mais pas que ! Le facteur humain est très important il en va de la réflexion et de l'état d'esprit de chacun pour respecter les règles. MASE y contribue chaque jour.

Gilles Bridet - Directeur Général - Groupe Fouré Lagadec

Dès la décision de notre Directoire de s'engager dans le dispositif MASE, le Grand Port Maritime de la Guyane a sollicité l'expertise de l'administration du MASE Antilles-Guyane. Cette dernière a accompagné le GPM-Guyane dans ses premières démarches en vue de la validation de son système de management de la sécurité selon les exigences du référentiel MASE. En suivant les préconisations du MASE, le GPM-Guyane a développé un langage commun de prévention santé, sécurité et environnement avec l'ensemble de ses collaborateurs, clients, sous-traitants et visiteurs intervenant sur son site portuaire. Plusieurs actions ont été réalisées, notamment le partage des bonnes pratiques, l'accueil-sécurité des intervenants et la maîtrise des risques dans l'organisation des opérations de manutention, de travaux et d'exploitation. Le système de management de la sécurité du GPM a été validé par le MASE en juin 2016 pour trois ans. De plus, lors de la 47^{ème} Assemblée annuelle de la Caribbean Shipping Association (CSA), le GPM a reçu, le trophée sécurité du Port Awards Committee, pour le dispositif MASE reconnaissant son excellence en matière de « Port Environment, Health and Safety ».

Rémy-Louis Budoc - Membre du Directoire du GPM-Guyane - Président du Mase Antilles-Guyane - Vice-président du Mase

Je recherchais une base de travail afin d'améliorer la sécurité et l'organisation dans notre structure. De ce fait, je me suis rapproché de l'OPPBT qui lors d'une réunion nous ont soumis le référentiel MASE. Suite à la lecture de ce référentiel, j'avais retrouvé les valeurs qui étaient déjà présentes au sein de notre entreprise mais qui n'étaient pas formalisées. J'ai donc décidé de me rapprocher de MASE afin d'entrer dans la démarche de référencement avec le soutien de l'OPPBT. Le référentiel nous a permis de mieux structurer nos actions au sein de l'entreprise et de refondre notre gestion de chantier au niveau des approches administratives et organisationnelles. Cette démarche a été volontaire et n'a à aucun moment été mise en place dans notre structure en vue de se rapprocher d'un autre type de clientèle. Nous avons constaté auprès de nos salariés un changement de comportement sur nos chantiers avec une prise de conscience de leurs expositions à certains risques du quotidien. Leur implication en tant qu'acteur de la sécurité au sein de l'entreprise est indéniable à ce jour.

Emmanuel Muller - Gérant - MAEVA TP